



L'ÉVANGILE DES PLIS

CAROLINE CHARIOT-DAYEZ
PEINTURES

ABBAYE D'ORVAL
du 30 juin au 3 septembre 2023
www.abbaye-orval.be



L'évangile des plis

Dans le tombeau vide, il y avait des linges, et c'est en les voyant que Jean eut la révélation de la résurrection, comme le rapporte l'Évangile du même nom. A de nombreuses reprises, dans la Bible et les Évangiles, le textile est évoqué pour parler des choses de Dieu et de l'invisible : le vêtement blanc du Christ lors de la Transfiguration, le voile du temple qui se déchire au moment de sa mort, la tunique sans couture de Jésus que les soldats tirent au sort durant sa passion, le linceul, les anges en vêtements blancs au matin de la résurrection... Il y a aussi ce miracle où une femme guérit en touchant le vêtement du Christ.

Pour moi, toutes ces occurrences ne sont pas fortuites. Le drapé et ses plis contiennent, en leur matérialité même, une bonne nouvelle. Il y a un évangile des plis.

Les ombres sont translucides. Quand le regard s'enfonce en elle, il y découvre une vibration lumineuse. Les plis disent que le noir n'est jamais complet et que la lumière est tapie dans l'obscurité. Tout se

passé comme si l'ombre retenait en elle la trace de sa source.

La façon dont les plis ont de se rendre visibles tient en un paradoxe : ce n'est que par l'ombre que l'on voit la lumière. L'ombre est la manière pour la lumière de se rendre visible. Elle n'est pas la lumière, elle en est même la privation ; mais sans elle, rien ne serait perceptible. En effet, la lumière seule est invisible et n'est visible que lorsqu'elle s'accroche à ce qui n'est pas elle, la matière, dès lors que cette matière lui fait écran et l'anéantit. La lumière n'est visible que lorsqu'elle accepte d'être niée, de disparaître, en tous cas partiellement. Dieu se révèle dans un homme et dans la glaise de l'humanité ou, plus radicalement, comme chez Simone Weil, Dieu crée en s'absentant parce qu'il aime, et qu'aimer, c'est s'effacer pour laisser être ce qui n'est pas soi.

Les jointures entre les plis ne sont jamais noires. Elles sont dorées, incandescentes, comme si le drapé voilait le cœur brûlant d'une Présence.

J'aime beaucoup peindre le dégradé de la lumière à l'ombre. On passe de l'une à l'autre. Les choses sont claires et obscures à la fois, jamais tout à fait claires, ni tout à fait obscures. La vérité est entrevue mais le monde reste mystérieux. Il y a révélation mais elle nous met en marche à sa recherche.

Tous ces plis sont labyrinthiques, mais jamais chaotiques. Chaque ombre est justifiée, un pli en appelle un autre. L'ordre est peu compréhensible et complexe, mais pas moins solide et structurant. Il y a une cohérence globale de chaque morceau de drapé, une harmonie. Même si les choses apparaissent n'avoir aucun sens, elles sont arrangées, disposées.

Mais la bonne nouvelle essentielle des plis est leur beauté. L'existence même de la beauté est une bonne nouvelle. Elle est, comme dit Simone Weil dans *La pesanteur et la grâce*, « la preuve expérimentale que l'incarnation est possible ». L'expérience de la beauté est celle du plafond qui s'ouvre, de l'élargissement du monde, du retour à notre patrie. La beauté est une brèche dans la clôture du monde. C'est l'échelle du rêve de Jacob. La beauté (Kalos) est comme un appel (kaleô) de l'Ailleurs. Elle nous tourne vers lui.

C'est pourquoi mes drapés sont toujours ouverts sur le blanc. Ouverts sur l'Invisible. Et cet invisible les ajoure.

Caroline Chariot-Dayez Exposition de peintures à l'Abbaye d'Orval, du 30 juin au 3 septembre 2023

www.chariot-dayez.com

chariotdayez@gmail.com

Facebook : Caroline Chariot-Dayez

Instagram: carolinechariotdayez